

hisfora

La lettre trimestrielle du

Gehfa

Groupe d'étude
Histoire de la formation des adultes

Numéro 42 – Septembre 2015

Rédaction : Gehfa – contact@gehfa.com

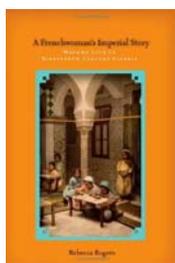
Prochaine Causerie autour de l'histoire avec Rebecca Rogers

Mardi 13 octobre 2015, 17h-19h

Après une première édition réussie, le Gehfa décide d'instituer cette nouvelle activité en proposant une nouvelle causerie avec un historien ou une historienne deux fois par an.

La prochaine causerie sera l'occasion de rencontrer Rebecca Rogers, professeure d'Histoire de l'éducation, spécialiste de l'éducation des filles, à l'université Paris-Descartes (Cerlis, UMR 8070).

Ses travaux, en français et en anglais, portent sur l'éducation des filles en France et dans les colonies, sur la mixité et sur l'historiographie dans le domaine de l'histoire des femmes et de l'histoire de l'éducation.



Parmi ses travaux soulignons : *A Frenchwoman's Imperial Story: Madame Luce in 19th-century Algeria* (Stanford, 2013) ; *Girls' Secondary Education in the Western World: From the 18th to the 20th Century*, avec James Albisetti et Joyce Goodman (Palgrave, 2010, éd. de poche en 2014) ; *Les bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX^e siècle* (Presses universitaires de Rennes, 2007) ; *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents* (ENS Éditions, 2004).

Elle est membre du comité de rédaction de *Histoire de l'éducation* depuis 2004 et de *Clio. Femmes, Genre, Histoire* depuis 2005.

Son dernier ouvrage, malheureusement pas encore traduit en français, raconte l'histoire d'une femme qui quitte mari et enfants pour s'installer en Algérie au début des années 1830. Là, elle fonde, en 1845, la première école française pour les filles musulmanes, avec un objectif de « fusion des races ». L'école sera fermée en 1861 par les autorités. À travers le portrait de cette femme, c'est toute la politique impériale et les débats sur l'éducation des filles et des femmes qui sont dévoilés.

Les causeries entendent proposer un nouveau regard sur la large thématique de l'histoire de l'éducation des adultes abordée avec « un pas de côté », à partir de thématiques voisines et d'une réflexion sur l'histoire elle-même : les évolutions dans la manière de faire et d'écrire l'histoire, les nouvelles approches, échelles, méthodes utilisées ou les nouveaux champs explorés, l'historiographie, les enjeux de l'histoire, etc.

Entrée libre

Pub irlandais "Patrick's le Ballon Vert",
33 rue de Montreuil, Paris 11e

(métros Faidherbe-Chaligny, Nation ou Rue des Boulets)

Idées, politiques et pratiques patronales de formation en France (1914-1944)

Nouveau cycle de séminaires du Gehfa,
coordonné par Guy Bruicy et Catherine Arnaud

Travailler sur la longue durée pour rompre avec les articulations temporelles établies et étudier un objet dont l'histoire est encore largement ignorée, tels sont les objectifs du cycle de séminaires consacré à ce thème. Quatre périodes feront l'objet de notre attention : la Première Guerre mondiale (1914-1918), les années 1920-1935, la séquence 1936-1939, la période 1940-1944.

Il s'agira d'examiner les conceptions, les politiques et les actions concrètes mises en œuvre par les différentes fractions du patronat français et leurs organisations, en fonction des contextes économiques, politiques et sociaux de chacune de ces séquences historiques et en fonction des spécificités des principaux secteurs d'activités. On cherchera également à comprendre comment ces différentes conceptions s'inscrivent dans les courants de pensée qui structurent les idéologies patronales depuis le XIX^e siècle.

Lors de la première séance du séminaire, Guy Bruicy (professeur émérite UPJV) présentera un état des lieux de la recherche sur ce thème et posera les questions principales des problématiques du domaine.

Le cycle se déroulera aux dates suivantes : mardi 8 décembre 2015, mardi 2 février et mardi 24 mai 2016 (le rendez-vous du Gehfa du 22 mars étant consacré à la troisième causerie), aux horaires et lieux habituels du séminaire : 15h30-17h à l'Etsup, 8 Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris.

À noter sur vos agendas

Quelle mémoire pour l'éducation et la recherche ? Sélection et tri des archives, documents et données

Journée d'étude organisée par la section Aurore*
Vendredi 6 novembre 2015, 9h-17h

Centre national d'enseignement à distance (CNED),
2, avenue René Cassin, 86360 Chasseneuil-du-Poitou

* La section des archivistes des universités, rectorats, organismes de recherche et - mouvements - étudiants (Aurore) de l'association des archivistes français (AAF) organise annuellement une journée d'étude ouverte à tous (archivistes, chercheurs, responsables d'établissements publics, de centres d'archives, curieux etc.) et centrée sur un thème de réflexion.

Plus d'informations et inscription gratuite :
<http://www.archivistes.org/Journee-d-etude-de-la-section-2526>

Retour sur la première causerie avec Alain Corbin

Mardi 24 mars dernier, le Gehfa inaugurait les causeries autour de l'histoire. Alain Corbin était le premier invité. Le causerie s'est déroulée dans le décor chaleureux du Pub irlandais Le Patrick's.

Alain Corbin a captivé son auditoire en racontant son itinéraire et ce qui l'a conduit à porter une attention toute particulière à ce qui passe habituellement inaperçu aux yeux des historiens : les odeurs, les sons, tout ce qui appartient au domaine du sensible et qui laisse, par définition, peu de traces dans les archives.



Il a ensuite beaucoup insisté sur l'utilisation de mots et de certaines expressions, comme « le Second Empire » (et non le « deuxième »), « l'Entre-deux-guerres », etc. dans les récits des historiens qui présentent, selon lui, le défaut de porter sur les événements passés un regard contemporain, déformant

ainsi la vision que les acteurs de l'époque pouvaient avoir de ces événements au moment où ils se produisaient.

Alain Corbin est bien entendu revenu sur les Conférences de Morterolles, données à la fin du XIX^e siècle par Monsieur Beaumord, un instituteur, à un public d'adultes ruraux et sur lesquelles il a publié un ouvrage en 2011. Il a expliqué comment, faute de sources suffisantes, il avait été amené à reconstituer leur contenu à partir des titres retrouvés dans les archives. L'un des moments forts de cette soirée est celui où il a raconté qu'il était lui-même allé donner une conférence à Morterolles et qu'il y avait rencontré la petite fille d'un élève de Monsieur Beaumord qui avait soigneusement pris en note les conférences du soir de l'instituteur. On imagine l'émotion de l'historien lorsque celle-ci lui a remis le précieux cahier, ainsi que son appréhension à commencer une lecture qui allait peut-être remettre en question tout son travail de reconstitution. Fort heureusement, à son grand soulagement, il n'en a rien été, la reconstitution qu'il en avait faite s'étant révélée proche, dans l'esprit et dans la lettre, des conférences effectivement données au cours de l'hiver 1895.



Après une présentation très vivante, les participants ont posé des questions et ont échangé avec l'historien dans une ambiance très conviviale.

Comme l'a fait remarquer Alain Corbin, les Causeries du Gehfa, s'adressant aux adultes ainsi qu'aux habitants du quartier⁽¹⁾, reprennent, en quelque sorte, le flambeau des conférences de Morterolles.

Photographies : Carmen Compte

⁽¹⁾ Un quartier d'ailleurs très riche en histoire de l'éducation des adultes qui a vu s'installer la première université populaire (rue Paul Bert, puis rue du Faubourg Saint-Antoine) et des bibliothèques ouvrières, notamment dans la rue Titon qui jouxte le pub Le Patrick's.

Hommage à Geneviève Jacquinot

Geneviève Jacquinot nous a quitté le 14 décembre dernier, à l'âge de 78 ans. Depuis de nombreuses années, elle se battait avec une incroyable énergie contre ce qu'il est coutume d'appeler « une longue maladie ».

Après avoir été enseignante au collège expérimental de Marly-le-Roi et auteure d'émissions de télévision scolaire, elle est devenue maître de conférences, puis professeur à l'université Paris 8 et vice-présidente de cette université (ou elle a dirigé un très grand nombre de thèses) et, enfin, titulaire d'une chaire Unesco sur la formation à distance. Ces fonctions qu'elle a occupées ne représentent toutefois que la surface d'une carrière consacrée à des recherches sur l'image, sa sémiologie et ses usages pédagogiques, puis au numérique, à ses problèmes et à ses enjeux en termes d'accès au savoirs, d'acceptation par le milieu éducatif et de politiques institutionnelles. Chercheuse, mais aussi militante de la formation à distance, elle occupait une place majeure et rayonnait dans la communauté scientifique internationale, aussi bien des Sciences de l'éducation que des Sciences de l'information et de la communication.

Bien que fatiguée, mais absolument pas amoindrie, elle nous avait fait le plaisir d'accepter d'intervenir, en février 2013, dans le cadre du séminaire du Gehfa consacré à l'histoire de la formation à distance, sur les pédagogies à l'œuvre dans cette histoire. Les participants étaient venus nombreux et elle a, comme toujours, exposé avec intelligence et brio des idées originales.

« Provoquer, dit-elle... » est le titre du numéro que la revue *Distances et Médiations des Savoirs* a consacré à sa mémoire. Et il est vrai que les propos de Geneviève Jacquinot étaient souvent dérangeants, mais, loin de n'être que provocateurs, ils s'appuyaient sur une large connaissance des travaux du domaine, une réflexion approfondie et une analyse critique des discours convenus sur les médias, tant audiovisuels que numériques. Ses positions et sa forte personnalité lui valaient certes des animosités, mais aussi de profondes et durables amitiés et une vraie admiration. Ses paroles et ses écrits auront longtemps un écho et demeureront source d'inspiration pour les recherches à venir.

Viviane Glikman

L'éducation industrielle et les savoirs enseignés aux ouvriers adultes en France (1800 – 1870)

Carole Christen (coord.), *Les Études sociales*, n° 159 (1^{er} semestre 2014)

Contrairement à la date indiquée sur la couverture, ce numéro de revue vient tout juste de sortir. Carole Christen, qui en a coordonné le dossier, l'introduit en précisant que cette publication trouve son origine dans une journée d'étude organisée à Lille en décembre 2013, elle-même née de longs échanges avec François Vatin, avec qui elle a dirigé l'ouvrage *Charles Dupin (1784-1873). Ingénieur, savant, économiste, pédagogue, parlementaire du Premier au Second Empire* (Presses universitaires de Rennes, 2009).



Cette journée d'étude, qui nous avait malencontreusement échappée⁽¹⁾, était organisée par l'Irhis (Institut de

recherches historiques du Septentrion) et réunissait donc la plupart des auteurs de cette livraison des *Études sociales* dont les communications sont reprises ici sous forme d'articles.

Le dossier se présente en deux parties, la première intitulée « L'éducation industrielle : discours et mise en place » et la seconde « Formalisation des savoirs enseignés aux ouvriers ».

Selon Carole Christen, les cours pour les ouvriers adultes créés par les initiatives locales sur la période considérée et les savoirs qu'ils cherchaient à transmettre restent inexplorés, malgré quelques travaux existants, car l'éducation industrielle ne doit être confondue ni avec l'enseignement technique, ni avec la formation professionnelle : « ... elle va au-delà. Elle englobe la dimension de moralisation chère aux élites philanthropiques et paternalistes qui octroient des savoirs au peuple – aux ouvriers – pour les acculturer aux valeurs de la société bourgeoise et libérale » (p. 7).

Le dossier s'ouvre avec un article de Corinne Doria qui remonte aux « origines du paternalisme industriel » et traite du rôle de l'instruction telle que la concevaient les physiocrates, philosophes réunis autour de François Quesnay dans les années 1760, puis les discours sur l'instruction publique tenus par différents idéologues au début du XIX^e siècle. Elle s'intéresse particulièrement au *Bulletin* de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (SEIN) fondée en 1801 par des hauts fonctionnaires, des savants et des hommes d'affaires, société elle-même à l'origine de la Société pour l'instruction élémentaire, créée en 1815. L'instruction des classes laborieuses vise deux objectifs : la prospérité de l'industrie et le « bonheur » du peuple, procuré au travers d'une éducation morale.

Gérard Bodé présente ensuite un travail de recensement des cours professionnels pour ouvriers sous la Restauration et la Monarchie de Juillet en examinant de plus près qu'il n'a été fait jusqu'à présent les effets produits par les recommandations du baron Charles Dupin aux préfets du Royaume en 1826 afin qu'ils incitent les municipalités à ouvrir des cours. Il rend compte de sa recherche minutieuse à partir de différentes sources, des difficultés qu'il a rencontrées et des choix qu'il a été obligé de faire pour aboutir à dresser une typologie des cours en fonction de leur contenu. Il s'intéresse ensuite à leur longévité et à leur localisation sur le territoire français. Il fournit en annexe la liste de l'ensemble des cours recensés.

François Vatin rend compte de l'expérience d'enseignement en économie industrielle de Claude-Lucien Bergery à Metz de 1820 à 1835, des conflits et de la concurrence des cours municipaux qui ont eu finalement raison de ce « projet industriel et social » qualifié d'exemplaire.

Carole Christen revient sur l'éducation industrielle telle qu'elle est encouragée par l'élite ouvrière dans les colonnes de la presse qu'elle anime et diffuse, en particulier, celles de *L'Écho de la fabrique* et *L'Atelier*. C. Christen en cite de larges extraits. Elle souligne la réception – souvent critique, parfois plus favorable – des offres de cours du soir faites aux ouvriers et l'incitation constante des rédacteurs de ces publications à l'instruction du peuple.

Renaud d'Enfert, dans un article qui ouvre la deuxième partie du numéro, retrace l'essor important des mathématiques dans l'enseignement industriel au début du XIX^e siècle. Il s'intéresse, d'une part, au développement de cours de mathématiques appliquées aux arts avec des cours de géométrie et de mécanique et, d'autre part, à la manière dont cette nouvelle matière s'invite dans les écoles de dessin. Il porte également attention aux enseignants de ces institutions qui présentent des profils très diversifiés.

Matthieu de Oliveira étudie l'émergence des savoirs comptables dans la première industrialisation, que ce soit pour le « simple teneur de livre/caissier des premières décennies du siècle » ou pour ceux qui deviennent au fil des ans de véritables professionnels de la comptabilité. Avec cette évolution, les ouvriers, « même méritants », sont progressivement écartés des fonctions de comptable.

Fabien Knittel, quant à lui, étudie les gestes et la formation des fruitiers et des « fruitières », c'est-à-dire de ceux qui fabriquent les fromages, comparés à ceux des laitiers (le plus souvent des « laitières ») qui traient et vendent le lait. Il montre comment la « routine paysanne » en Franche-Comté et en Suisse se transforme peu à peu pour devenir un véritable savoir-faire de plus en plus technique qui conduit à la création d'écoles spécialisées.

Stéphane Lembré enfin clôt ce dossier avec un article consacré à une expérience d'éducation ouvrière à Roubaix entre 1869 et 1872. Dans sa présentation des sources utilisées, il souligne la difficulté d'imaginer la réalité des publics tant il est rare de trouver des listes d'élèves et plus encore des informations sur leur caractéristiques sociologiques. Il présente l'instigateur de cette expérience, Charles Junker, président de la Société de l'enseignement mutuel des travailleurs de Roubaix, qui a clairement fait le choix de l'instruction. Dans sa recherche de soutiens au niveau local, ce « filateur », qui se préoccupe de l'amélioration du sort des ouvriers, est souvent obligé de justifier ses prises de position tant elles sont peu partagées, la crainte de la « flamme qui brûle » étant largement plus répandue que l'espoir de la « flamme qui éclaire ».

Au final, cette livraison offre un panorama de recherches à la fois très variées mais aussi très en cohérence avec le thème annoncé. L'exploitation de nouvelles sources, le plus souvent au plan local, et les recensements ainsi produits laissent augurer un développement des travaux sur ce thème dans l'avenir. Les femmes, toutefois, sauf dans la contribution de F. Knittel, sont hélas encore terriblement absentes. Seule une recherche orientée spécifiquement vers la découverte de nouvelles sources les concernant pourra faire progresser la connaissance des cours d'adultes en direction des ouvrières. Cette perspective est en marche si l'on en croit les travaux présentés au colloque Histoire de l'éducation populaire (cf. page suivante).

⁽¹⁾ La veille que nous menons n'est pas infaillible. Cette lacune révèle aussi l'étanchéité des différents réseaux et la difficulté de partager l'information entre les uns et les autres...

Chronique bibliographique

Article :

- Manifet Christelle, 2015. « L'éducation des adultes dans les universités en France. Une mission hétérodoxe ? », *Les Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n° 17, 267-294.

La mission de formation continue à l'université s'est bâtie sur sa qualité d'activité hétérodoxe, structurée par les références réglementaires de la politique du travail et de l'emploi, fondée sur une philosophie sociale-démocrate d'intervention de l'État mais intégrée à un secteur public marqué par les principes de l'autonomie du système éducatif et de la centralité de l'action de l'État. Le défi de l'analyse est de produire une histoire de la politique française de formation continue universitaire qui mette l'accent sur ces structures héritées sans sous-estimer les dynamiques institutionnelles et sociales porteuses de changements.

Ouvrage :

- Laborderie Pascal, 2015. *Le cinéma éducateur laïque*, Paris, L'Harmattan, Champs visuels.

Dans l'Entre-deux-guerres, en France, les instituteurs de l'école laïque instruisaient les élèves au moyen du « cinéma scolaire » et formaient les adultes à la santé et à la citoyenneté à l'aide du « cinéma éducateur »... Cet ouvrage propose une histoire du cinéma éducateur et une analyse de ses « films-paraboles » afin de montrer comment un dispositif d'éducation par le cinéma et un mode de production de sens furent utilisés à des fins de propagande.

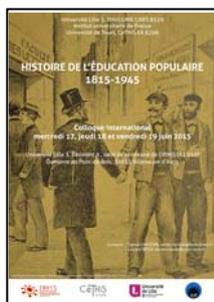
Dossiers de revue :

- Christen Carole (Coord.), 2014. L'éducation industrielle et les savoirs enseignés aux ouvriers adultes en France (1800-1870), *Les Études sociales*, n° 159.

Voir la présentation dans ce numéro.

- Culture et formation technique des ouvriers et des techniciens (XVIII^e-XX^e siècles), *Les Cahiers de RECITS*, n° 10, 2014.

Huit articles sur des thèmes variés : Genèse d'une école polytechnique dans l'espace germanophone (T. Morel) ; Les cours pour les ouvriers adultes au Conservatoire des arts et métiers dans le premier XIX^e siècle (C. Christen) ; L'apprentissage des techniques laitières (F. Knittel) ; Des « ouvriers intellectuels », les travailleurs italiens face au progrès technique (A. Pellegrino) ; Les autobus parisiens et le développement pionnier de la psychotechnique, 1910-1920 (A. Passalacqua) ; La formation technique de l'artisanat rural dans les années 1920 en France (S. Lembré) ; Le paysage de la formation ouvrière chez Peugeot et Alstom (1914-1970) (P. Lamard) ; La formation professionnelle des sidérurgistes en Lorraine de 1940 à 2006 (P. Raggi).



Le colloque « Histoire de l'éducation populaire - 1815-1945 » s'est tenu à l'université de Lille 3 les 17, 18 et 19 juin dernier, organisé conjointement par l'Institut de recherches historiques du Septentrion de Lille 3 et le Centre tourangeau d'histoire et d'étude des sources. Il a permis la rencontre des chercheurs en histoire de l'éducation intéressés aux aspects socio-économiques, politiques et culturels, le plus souvent hors l'école. Une trentaine de communications ont fait le point des recherches en cours sur le thème. Sept thématiques avaient été retenues par les organisateurs, Laurent Besse et Carole Christen : L'éducation populaire : un objet, une enquête ; L'éducation populaire : faire de la politique autrement ? ; Le peuple au féminin ; Les universités populaires ; Intégrer le peuple par la culture ; Éduquer et former la jeunesse ; Des méthodes au service de l'éducation populaire. Il y a été beaucoup question de cours d'adultes.

Les échanges ont été riches et productifs. Une publication est en cours d'élaboration.

Bulletin d'adhésion au Gehfa - Année en cours

Nom et prénom :

Fonction :

Tél., Fax :

Mél. :

Adresse :

Date

Signature

Je joins un chèque de euros* à l'ordre du Gehfa

*30 euros pour une adhésion individuelle, 12 euros pour les étudiants de moins de 28 ans et les demandeurs d'emploi
200 euros pour une adhésion de soutien

Envoyer avec votre règlement à : Emmanuel de Lescure (trésorier),
Université Paris Descartes, Faculté des SHS, 45 rue des Saints-Pères - 75270 Paris Cedex 06